**LIBERATION**

**POLITIQUE**

**Pour la première fois, un candidat jamais élu arrive au second tour (et autres nouveautés de 2017)**

Ce dimanche, Emmanuel Macron est arrivé en tête du premier tour du scrutin présidentiel, avec 23,7% des suffrages estimés, juste devant Marine Le Pen, qui devrait en tout vraisemblance rester en deuxième position. Ils participeront à un second tour, le dimanche 7 mai, aux atours inédits.

publié le 23 avril 2017 à 20h44

Les premiers résultats estimés ont été donnés à 20 heures. Avec plus de 23% des suffrages, Emmanuel Macron est arrivé en tête du premier tour de l'élection présidentielle 2017. Suit Marine Le Pen, probable seconde de ce scrutin. On se dirige donc vers une second tour qui opposera le 7 mai le candidat d'En Marche! et la candidate du Front national. Un duel inédit.

**Est-ce la première fois qu’un candidat est au second tour alors qu’il n’a jamais été élu auparavant?**

Oui. Emmanuel Macron est le premier finaliste d'une élection présidentielle qui n'a exercé aucun mandat électoral auparavant, sa carrière politique se limitant à des fonctions de secrétaire général adjoint du cabinet du président de la République française et de ministre de l'Economie. Jean-Marie Le Pen, qualifié pour le second tour en 2002, avait été plusieurs fois député, sous la IVe puis la Ve République. Valéry Giscard d'Estaing avait aussi siégé à l'Assemblée nationale à plusieurs reprises avant son élection.

**Est-ce la première fois qu'aucun «parti de gouvernement» n'est au second tour?**

Oui. Depuis le début de la Ve République, il y a toujours eu, au second tour de l'élection présidentielle, un candidat issu du PS (ou sa prédécesseure la SFIO) et/ou issu des prédécesseurs de LR (UMP, RPR, UDR ou UNR). Dans la majorité des cas, ce sont d'ailleurs des représentants de ces deux mouvements qui se sont retrouvés au second tour, sauf en 1969 (où le centriste Alain Poher s'était qualifié et a perdu contre Georges Pompidou), 1974 (Valéry Giscard d'Estaing, opposé à François Mitterrand, représentait la Fédération nationale des républicains indépendants) et en 2002 (Chirac-Le Pen). Avec Macron, c'est aussi la première fois qu'un candidat issu d'un mouvement créé il y a moins d'un an se qualifie en tête du premier tour.

**Est-ce la première fois que le FN est au second tour?**

Non. Le 21 avril 2002, le visage de Jean-Marie Le Pen, à côté de celui de Jacques Chriac, apparaît sur les télés des Français. Avec 16,86% des voix, il devance Lionel Jospin, à 16,18%. *France Soir* titre «La bombe Le Pen», *le Figaro* «Le séisme», *la Croix* «Le Pen, le choc» et *Libé* «Non»… Aucun institut n'avait prévu cette affiche, le candidat du PS étant systématiquement annoncé au second tour. Quelques instants plus tard, prenant la parole devant ses militants, Lionel Jospin annonce son retrait de la politique. Pendant ce temps, côté frontiste, on exulte. Au QG de Jean-Marie Le Pen, des caméras filment d'ailleurs sa fille, aujourd'hui candidate, les larmes aux yeux. Le candidat qualifié lui, est moins serein, car surpris comme les autres. Toujours lors de la même soirée, des manifestations spontanées s'organisent en France. La semaine suivante, le 1er mai, 500 000 personnes défilent dans Paris. Le 5 mai, Jacques Chirac est élu président de la République avec un peu plus de 82% des voix.

**Est-ce la première fois qu’il y a un candidat aussi jeune au second tour?**

Incontestablement. Avec ses 39 ans, Emmanuel Macron est le candidat le plus jeune à parvenir au second tour de l'élection présidentielle. Auparavant, c'est Valéry Giscard d'Estaing qui détenait ce record en ayant franchi le premier tour (puis en remportant l'élection) en 1974, à l'âge de 48 ans. A noter que le second tour de la présidentielle 2017 est le plus jeune de la Ve République, Marine Le Pen n'ayant que 48 ans.

**Est-ce la première fois qu’il y a une femme au second tour?**

Avec 21,70% des voix ce dimanche, la candidate du FN n'est évidemment pas la première femme à parvenir à la seconde boucle du scrutin présidentiel. En 2007, Ségolène Royal, que les sondages donnaient un temps favorite de l'élection, se classe deuxième du premier tour avec 25,87% des suffrages exprimés, près de six points derrière Nicolas Sarkozy. La candidate du Parti socialiste, qui n'obtiendra que 46,94% deux semaines plus tard, est alors la première femme à se hisser au second tour de l'élection présidentielle. En 2002, cinq ans auparavant, la candidate de Lutte ouvrière Arlette Laguiller, par ailleurs première femme à s'être présentée à l'élection présidentielle, en 1974, obtenait 5,72% des suffrages exprimés, plus gros score d'une femme politique pour ce scrutin jusque-là.

**Y'a-t-il déjà eu aussi peu d’écart entre les 2e, 3e et 4e candidats?**

Pas vraiment. Un écart aussi faible entre les candidats de tête, en particulier entre les deuxième et les troisième, est une situation plutôt courante. En 2002 déjà, lorsque 0,68 point seulement séparaient Jean-Marie Le Pen (16,86%) et Lionel Jospin (16,18%) au lendemain du 21 Avril. En 1995, deux points séparaient Jacques Chirac (20,84%), bon deuxième, et Edouard Balladur (18,58%). Deux petits points, c’est aussi ce qui manquait au communiste Jacques Duclos, arrivé troisième avec 21,27% des voix, pour dépasser le président du Sénat MRP Alain Poher, 23,31% des suffrages exprimés. En 1988, Jacques Chirac (19,96%) et Raymond Barre (16,54%) n’avaient que trois points d’écart.

**Chez Fillon, les ultimes rééquilibrages pour récupérer les électeurs perdus**

Le candidat LR, qui tenait mardi à Lille son dernier meeting avant le premier tour, espère rassembler derrière son programme, à défaut de sa personne. Il chante les louanges de Borloo pour équilibrer son engagement avec Sens Commun.

par [A A](https://www.liberation.fr/auteur/alain-auffray/), Photo A F pour «Libération»

publié le 19 avril 2017 à 7h24

Devant ses sympathisants Lillois, François Fillon se proposait mardi soir de *«prendre un peu de recul»* ou même, très immodestement, de se placer dans *«la position la plus élevée»*, celle dont de Gaulle notait qu'elle était aussi *«la moins encombrée»*. Sauf ultime changement de programme, cette réunion publique devrait être la dernière avant le premier tour. Et donc, peut-être même, la toute dernière de sa longue carrière. En cas d'élimination dimanche prochain, il est en effet probable que l'ancien Premier ministre n'aura pas d'autre choix que de se retirer de la vie politique.

Mais, bien évidemment, Fillon a proclamé d'emblée que cela n'arriverait pas. *«Cette élection, nous allons la gagner»,* a-t-il juré avant de remercier le président de la région Hauts-de-France, Xavier Bertrand, qui venait, à la même tribune, d'inviter *«le peuple de France»* à élire le candidat du redressement national.

Délaissant la posture du *«combattant balafré»* martyrisé par un malfaisant *«cabinet noir»*, Fillon s'est proposé d'oublier *«la tweet line»* et *«les bandeaux des chaînes d'information en continu»* pour s'intéresser au sort des plus jeunes générations, ces écoliers des classes maternelles *«qui verront le XXesiècle»*. Que lira-t-on dans cent ans dans les livres d'Histoire? *«Peut-être qu'en cette année 2017, la France a fait le choix de s'entêter dans les vieilles recettes qui n'ont jamais marché. Qu'elle a choisi le déclin et le repli. Peut-être même aura-t-elle choisi la dictature, trop lasse qu'elle était de sa liberté.»*

Les fillonistes rassemblés à Lille auront bien sûr compris que leur champion énumérait là les trois alternatives qui s'offrent aux électeurs: le déclin avec Macron, le repli avec Le Pen et la dictature avec Mélenchon. Fillon croit pouvoir les rassurer: de cette année 2017, on retiendra, il est en certain, que la France aura choisi *«le sursaut»* en votant pour un *«programme réaliste et conquérant»* qui la remettra *«sur les rails de l'Histoire»*. Ce programme c'est le sien, *«bâti sur des réformes sans tabous»* et animé par *«une ambition sans borne»*.

**Sobre soutien de Nicolas Sarkozy**

Au-delà de ses fans, Fillon entendait s'adresser aux millions d'électeurs de droite qui étaient prêts à voter pour lui après la primaire mais qui ont déserté depuis la révélation de l'affaire des emplois familiaux présumés fictifs. *«Ce soir, vous n'êtes pas venus seulement me soutenir. Vous n'êtes pas venus vénérer je ne sais quel homme providentiel ou écouter je ne sais quel bateleur de foire»,* a-t-il expliqué. En d'autres termes, les électeurs de droite sont invités à voter pour le programme qu'ils ont plébiscité en novembre, sans tomber dans le piège du macronisme, ce procédé qui consiste à *«vendre un homme politique comme on "markete" un produit»*. *«Il faut plus que quelques couvertures de magazine pour faire un homme d'Etat.»*

Pour reconquérir au moins en partie cet électorat, Fillon compte sur le soutien des figures les plus influentes de la droite. Réclamé avec insistance par Xavier Bertrand, le meeting commun avec Nicolas Sarkozy et Alain Juppé n'aura pas lieu. L'ex-président s'est contenté de [diffuser mercredi sur les réseaux sociaux](https://www.facebook.com/nicolassarkozy/videos/10154339664026078/) une vidéo de moins de deux minutes, le temps d'expliquer que *«l'intérêt de la France»* commande de *«voter sans états d'âme pour François Fillon»*. Il s'agit *«d'assurer l'alternance»* tout en se protégeant du *«risque des extrêmes»*, ajoute Sarkozy qui met en garde contre Le Pen et Mélenchon mais ne juge pas utile de cibler Macron qui est pourtant, aux yeux de Fillon, le principal danger de ce premier tour.

Le soutien d'Alain Juppé, attendu ce mercredi à Paris, risque d'être tout aussi sobre. Les deux finalistes de la primaire visiteront ensemble à Paris le siège de la plateforme de streaming musical Deezer au lieu de l'école 42 de Xavier Niel, [initialement prévue](https://www.liberation.fr/direct/element/_61978/). Ils ne se sont pas revus depuis le psychodrame de début mars, quand le maire de Bordeaux a renoncé à remplacer un Fillon poussé selon lui par une base *«radicalisée»*.

**Jean-Louis Borloo, «un homme de projet»**

Selon une indiscrétion assez crédible rapportée par *le Canard enchaîné*, Juppé aurait expliqué en privé qu'il ne soutiendrait pas *«un gouvernement dont la ligne serait dictée par Sens commun»*. Une réponse au candidat LR qui, dans un entretien au *Journal du Dimanche*, n'avait pas exclu de faire entrer dans son gouvernement des représentants de la branche politique de la Manif pour tous. Dans ce contexte, il n'est pas certain que les témoignages de soutien suffiront à créer les conditions d'un large rassemblement de la droite et du centre.

Fillon veut y croire. Rassuré par les nombreux témoignages d'élus qui voient *«revenir»* les électeurs égarés, il confiait mardi à *la Voix du Nord* tout le bien qu'il pense de Jean-Louis Borloo, grande figure centriste de la région, très discret depuis le début de la présidentielle. *«On se parle régulièrement. […] C'est un homme de projet avec des idées précises sur des sujets qui peuvent être au cœur du prochain quinquennat»,* explique le candidat, ajoutant qu'il lui paraît *«tout à fait possible»* que l'ex-ministre de l'Ecologie, idéologiquement très éloigné des cathos tradis de Sens Commun, soit appelé, lui aussi, à *«jouer un rôle»* auprès de lui. Ultime tentative de rééquilibrage d'une campagne qui a définitivement basculé très à droite après le sauvetage de la candidature Fillon le 5 mars, place du Trocadéro.

**Chiffrage: le Front national pas moins flou qu’Emmanuel Macron**

Le parti de Marine Le Pen critique les imprécisions du programme d’En marche, mais se montre incapable d’évaluer ses propres propositions.

par [V G](https://www.liberation.fr/auteur/valentin-graff/)

publié le 28 février 2017 à 20h16

La scène est digne d’un cartoon de Tex Avery. En voulant taper sur son premier poursuivant, Emmanuel Macron, le Front national joue à merveille la scène de l’arroseur arrosé. L’état-major mariniste tourne en boucle sur le flou qui, selon lui, entoure le programme économique du candidat d’En marche à l’élection présidentielle.

Emmanuel Macron doit publier son programme jeudi mais il a suffi qu'il en donne un aperçu, vendredi dans *les Echos* et sur BFMTV-RMC, pour que Marine Le Pen dégaine lors d'une réunion publique à Pierrelatte (Drôme): *«Je note au passage le flou total du "programme" économique de M. Macron, annoncé ce jour, qui ne dit rien sur les économies qu'il entend réaliser.»* Un argumentaire docilement repris lundi par le lieutenant Philippot, qui s'est attaqué à la proposition de Macron d'exonérer de taxe d'habitation les 80 % de foyers les plus pauvres. A son tour chez Bourdin, il a accusé l'ex-ministre de l'Economie d'avoir frivolement répondu *«c'est l'Etat qui paye»* à la question du financement de cette proposition. *«Ça veut dire quoi? Ça veut dire que c'est une promesse en l'air»,* croit conclure Philippot.

**A la louche**

Sauf que Macron n'a jamais prononcé cette phrase mais plutôt celle-ci: *«L'Etat exonérera - comme on le fait d'ailleurs aujourd'hui pour les ménages très pauvres - les Français et Françaises de classe populaire et de classe moyenne sur leur taxe d'habitation. […] On peut le faire dans le quinquennat avec ce programme d'économies que j'ai présenté.»*Bref, Macron veut financer sa mesure avec des économies. Un principe budgétaire dont usent l'ensemble des candidats, Marine Le Pen incluse, qui explique qu'elle bouclera son coûteux programme en partie au moyen d'économies (60 milliards selon son document de référence, 80 milliards selon son directeur de campagne, le sénateur et maire David Rachline, mardi matin sur France Inter).

Et on voit mal, à la lecture du détail de ces économies, ce qui autorise Le Pen à critiquer le flou des autres candidats. En guise de précisions, le Front national a seulement donné une ventilation à la louche des milliards escomptés: 15 milliards sur l’immigration, 9 milliards pour l’arrêt du financement de l’Union européenne, et 50 milliards grâce à la lutte contre la fraude sociale et fiscale (à la louche puisqu’il est difficile de savoir à l’avance combien une lutte renforcée - de manière d’ailleurs non précisée - permettrait de ramener dans les caisses de l’Etat).

Bref, si le chiffrage de Macron peut être jugé flou en l’état, il ne l’est guère plus que celui de Le Pen. On notera seulement que le programme de l’ex-ministre de l’Economie repose sur des estimations de croissance pour le quinquennat plus prudentes, entre 1,4 % et 1,8 %, quand la présidente du FN anticipe que le PIB gagnera 2 % dès 2018 après 1,4 % en 2017, avant de s’élever à 2,5 % en 2021.

Le choix de cet angle d'attaque contre Emmanuel Macron est d'autant plus surprenant que le Front national va jusqu'à revendiquer ce flou qu'il reproche à son adversaire. Le coordinateur du projet frontiste, Jean Messiha, l'expliquait très sérieusement à *Libération* il y a quelques semaines: *«En 2012, nous avions un programme. En 2017 nous avons un projet, c'est-à-dire que nous donnons des grandes lignes. Pas de document de 200 pages pour détailler des mesures, mais 144 propositions, qui donnent une vision de la France.»* Et l'énarque de dégainer, pour évacuer toute velléité de précision, un concept emprunté au pire langage techno: *«Nous ne descendons pas dans ces niveaux de granularité.»*

Convenons avec Messiha que le niveau de granularité du FN est assez faible sur de nombreux sujets. Des économies à 60 ou à 80 milliards? Combien de fonctionnaires supprimés au terme d'un quinquennat frontiste? Peu importe! a balayé mardi David Rachline sur France Inter.*«N'ayez pas l'esprit comptable! L'objectif d'une candidate à l'élection présidentielle, c'est de présenter un certain nombre de projets pour notre pays!»* a conclu le directeur de campagne de Marine Le Pen après avoir beaucoup ramé dans la mélasse répandue par sa candidate.

**Légitime**

Cette dernière fustigeait elle aussi, lors de son passage dans [l'Emission politique de France 2 le 9 février,](http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/l-emission-politique/l-emission-politique-du-jeudi-9-fevrier-2017_2047641.html) la*«vision comptable»* représentée par l'économiste François Lenglet, qui venait de se réjouir du*«Noël en mai»* que représenterait le programme frontiste.*«C'est tout ce que je rejette en économie»*, assénait la candidate.

C'est peut-être ce qu'elle rejette, mais c'est une aspiration légitime des électeurs à propos du projet d'une candidate créditée d'un quart des intentions de vote dans les sondages. David Rachline, à qui il fut rapporté sur Inter, une certaine frustration des auditeurs devant le flou artistique de ses propositions, a fini par trouver une piètre porte de sortie: *«Je serais ravi de répondre à vos auditeurs, ils peuvent m'écrire et je leur donnerai tous les détails qu'ils veulent. Il n'y a pas de problème.»* Mais encore beaucoup de flou.

**CULTURE**

**Emissions de CO2: le malus automobile sera bien durci**

Cette taxe sur l'achat des véhicules neufs les plus émetteurs de dioxyde de carbone sera de nouveau révisée à la hausse, confirme le ministère de la Transition écologique et solidaire. Mais le détail ne sera annoncé qu'en septembre.

par [C S](https://www.liberation.fr/auteur/coralie-schaub/)

publié le 25 août 2017 à 18h16

Le malus automobile, en matière d'émissions de CO2, sera bien révisé à la hausse, comme l'indiquait [*le Parisien*](http://www.leparisien.fr/economie/automobile-vers-un-nouveau-malus-24-08-2017-7211505.php) vendredi matin, mais pas forcément au niveau évoqué par nos confrères. *«Le gouvernement prépare un ajustement du bonus-malus automobile»*, confirme-t-on au ministère de la Transition écologique et Solidaire, et des annonces seront faites à ce sujet *«courant septembre»*. Ce qui n'aurait rien d'exceptionnel, puisque le barème du malus a été révisé *«quasiment chaque année depuis sa création en 2008»*. A l'époque, cette taxe prélevée sur l'achat d'un véhicule neuf s'appliquait aux véhicules émettant plus de 160 grammes de CO2 par kilomètre parcouru (gCO2/km). Le seuil est aujourd'hui fixé à 127 gCO2/km.

Le gouvernement travaille donc à une nouvelle révision de ce malus, d'autant plus que celui-ci n'a pas encore atteint son but initial. Le dispositif a été créé pour permettre d'atteindre un niveau moyen d'émissions pour le parc de voitures neuves de 130 gCO2/km en 2015 et de 95 gCO2/km en 2020. Or *«à ce stade, l'objectif 2020 n'est pas atteint»*, relève le ministère. Ce niveau s'élevait en effet à 110 gCO2/km en 2016 et peine cette année à descendre au-dessous.

**«Surcroît d’ambition»**

Autre argument avancé pour durcir le dispositif : le [plan climat dont les grandes lignes ont été dévoilées le 6 juillet](https://www.liberation.fr/futurs/2017/07/06/plan-climat-hulot-commence-par-les-objectifs_1582107/) par le ministre de la Transition écologique, Nicolas Hulot. Celui-ci *«prévoit un surcroît d'ambition»* et vise la neutralité carbone à l'horizon 2050 ainsi que la fin des véhicules thermiques à l'horizon 2040. Dans le cadre de la mise en œuvre de ce plan *«et dans le contexte de la préparation du projet de loi de finances»,*l'exécutif*«travaille»* aussi à *«l'extension de la prime à la conversion»*, indique-t-on au ministère.

En effet, le malus automobile, qui vise avant tout à financer un bonus récompensant l'achat des véhicules les moins émetteurs de CO2, permet aussi depuis 2015 de financer un dispositif de prime à la conversion des véhicules les plus polluants, sous condition d'achat d'un véhicule propre. Alors que le [programme d'Emmanuel Macron](https://en-marche.fr/emmanuel-macron/le-programme/environnement-et-transition-ecologique) promettait la création d'une *«prime exceptionnelle de 1 000 euros pour permettre à tous ceux dont les véhicules ont été fabriqués avant 2001 d'acheter des voitures plus écologiques, qu'elles soient neuves ou d'occasion»*, plus aucun montant précis n'était indiqué dans le plan climat présenté début juillet.

**Laureline, capitaine femme**

La brillante agente spatio-temporelle a repris du service en 2017 et alerte sur les dangers de la montée des inégalités et la confiance aveugle en la science.

par [Q G](https://www.liberation.fr/auteur/quentin-girard/)

publié le 25 janvier 2017 à 17h26

Le rendez-vous aurait pu avoir lieu sur une plage d'Alflolol, après avoir chassé en mer le Furutz. A Galaxity, avant d'abuser d'une machine qui rêve. Dans les bas-fonds de la futuriste Rubanis, sortant d'une course endiablée en limouzingue. Dans la forêt d'Arelaune, à éviter les noises du sorcier Albéric. A Hypsys, à se moquer des faux Dieux, vrais usurpateurs vénaux. Au bord du grand rien, un jour de marché, à attendre enfin un signe de l'ordre des pierres. Mais non, le lieu est plus banal, moins excitant, un café de la place d'Aligre, à Paris, dans le XIIe, le Penty, où le patron kabyle sert des petits morceaux de carotte et de pomme de terre épicés au curry. Laureline sirote en terrasse un thé à la menthe pour se réchauffer, arbore un grand sourire.

Retombée en enfance et amnésique à sa demande, dans la dernière de ses aventures racontée par Pierre Christin et Jean-Claude Mezières, elle a grandi, est tout juste majeure, si son âge a encore un sens. La jeune femme ressemble à nouveau à celle que l'on connaît: rousse élancée comme les laves de Simlane, aux yeux d'un bleu plus profond que les océans de Glapum't. Belle à en rendre fous les Shingouz et nous avec. Il y a quelques mois, Galaxity, la capitale de l'Empire Galactique Terrien au XXVIIIe siècle, n'y tenant plus, a fait appel à Valérian et Laureline. Malgré les réticences de leur tuteur, Monsieur Albert, ils ont retrouvé la mémoire. *«C'est… étonnant, dit-elle en choisissant ses mots avec précaution. Lorsque les souvenirs sont revenus, c'est comme s'ils n'étaient jamais partis, une boîte au fond de mon esprit s'est rouverte.»* Les deux agents spatio-temporels ont repris leurs missions, mais ont obtenu le droit de garder comme camp de base la Terre de 2017. *«Comme ça, je peux continuer mes études»,* sourit-elle.

Avec un an d'avance et 19,8 de moyenne au bac, elle est en khâgne lettres classiques au lycée Lakanal. *«Toutes vos connaissances scientifiques sont fausses, ou presque, alors la littérature est plus intéressante. Et puis le grec ancien ressemble au dialecte des Lemms, je ne perds pas la main.»* Elle a un faible pour l'*Anabase* de Xénophon, aime l'épopée de Dix-Mille à travers la Perse, trouve que cela ressemble à tant d'errances et de batailles inutiles de l'Univers que cela en devient comique. Laureline n'a pas seulement choisi de rester à Paris pour le plaisir de se demander, en lisant Platon, si le temps existe, elle sait que la réponse est toute relative. L'étudiante, un instant, se fait plus grave: *«Avec Valérian, nous avons voyagé sur mille planètes, dans de nombreuses époques. J'ai vu partout la misère, les guerres, des gens incroyablement riches et d'autres si pauvres que les frusques sur eux avaient plus de valeur. Ce n'est pas parfait, bien sûr, mais la Terre de 2017 n'est pas si mal. Vous avez encore une nature généreuse, des merveilles architecturales, de chouettes fromages.»* Elle nous alerte toutefois sur la montée des inégalités, la crise des réfugiés, le transhumanisme individualiste, la tentation de régler les problèmes par la violence, la cupidité des multinationales prêtes à pactiser avec le diable pour quelques dollars de plus. «*On le voit bien avec Galaxity, le progrès ne résout pas tout. Il faut faire attention à la fuite en avant technologique.»*

Laureline est née aux alentours de l'an mil, dans la forêt d'Arelaune, en Normandie. Elle n'avait rien, vagabonde des bois aux origines indéterminées, avant de rencontrer et de venir en aide à Valérian, venant du futur et en mission. Elle est, selon la mythologie, l'une des rares, si ce n'est la seule, agente de Galaxity à être sortie de sa période temporelle. Au fil de leurs aventures, elle a pris une place prépondérante, sauvant plusieurs planètes, dont, évidemment, la nôtre. Pourtant, elle est encore parfois omise par les ménestrels des différentes époques. Au festival international de bande dessinée d'Angoulême de cette année, l'exposition s'intitule «Valérian, de la case à l'écran». Idem pour le film de Luc Besson, à venir en juillet, où elle n'est pas dans le titre. Elle en sourit, jaune: *«Ce qui est fascinant, c'est, à travers les âges, la prédominance du patriarcat. Vous avez l'impression de toujours tout faire tout seul. Je ne suis pas une plante verte! Est-ce qu'on oublierait Obélix et Fantasio ? Même Milou est mieux traité que moi.»* Elle reconnaît cependant que ce second plan a pu parfois être pratique:*«Etre oubliée permet d'agir dans l'ombre. Les gros idiots se tirent dessus et toi, tu passes par-derrière récupérer l'objet de la quête. Et les mâles de toutes les espèces sont aisément manipulables. Une robe un peu sexy, un dos nu, ils perdent la tête. Il est facile d'être Junie et de rendre amoureux tous les Néron de la galaxie.» «On ne se rend pas assez compte de son importance, souligne M. Albert, professeur au Collège de France. Valérian est un héros mythologique, avec la chance qui va avec. C'est naturel chez lui, presque malgré lui. Il a été conçu pour cela et a du coup parfois du mal à sortir de ses archétypes. Laureline, au contraire, est tout aussi courageuse, mais elle s'est construit un destin. Plus qu'un plafond de verre, elle a brisé le temps, elle est l'égale de Gaïa.»* Et d'ajouter, d'un œil coquin: *«Valérian a de la chance!»*

D'ailleurs, sur ce point-là, leur relation bat légèrement de l'aile. *«On a toujours été amoureux et on le sera à vie mais c'est plus intellectuel désormais, dit Laureline. Ce Casanova à la manque m'a beaucoup trompée, j'ai le droit aussi à ce genre d'aventures.»*La jeune femme a testé Tinder, a vite effacé l'appli, la trouvant sans intérêt, préfère draguer dans les bars :*«Je tiens mieux l'alcool que les garçons.»* Laureline rit qu'on la compare à la fois à une amazone, à Judith dans l'Ancien Testament ou à Rey, la dernière héroïne de *Star Wars VII.* Elle trouve qu'elle n'a rien d'exceptionnel, qu'elle fait simplement bien son travail avec des capacités en langues extraterrestres et tirs de blasters au-dessus de la moyenne:*«Des femmes fortes, il y en a partout autour de vous. Il faut arrêter de vouloir tout le temps créer des héros et des héroïnes qui font complexer sur ses propres capacités et qui sont censés sauver le monde à notre place. Il n'y a pas d'âges héroïques, il n'y en a jamais eu. Il n'y a que des peuples qui doivent se soulever ensemble à intervalles réguliers contre l'oppression et la corruption.»* L'heure de l'apéro approche, elle nous propose de prendre un petit verre de blanc, refuse qu'on l'invite. Elle sourit:*«C'est terminé les garçons qui payent des verres aux filles. On n'est plus en l'an mil!*»

**Handball, «Twin Peaks», castors, Alabama... 17 bonnes nouvelles de 2017**

Sélection de quelques bonnes nouvelles pour regarder dans le rétro l'année qui s'est écoulée sans complètement désespérer.

publié le 31 décembre 2017 à 8h43

Oui, tout n'a pas été tout rose en 2017. Nul besoin de vous énumérer la liste de ces sujets pas vraiment réjouissants qui ont fait l'actualité ces douze derniers mois. Mais histoire de finir l'année sur une touche positive, *Libération* a recensé, de manière non exhaustive et tout à fait subjective, dix-sept nouvelles pas trop dégueu, voire même carrément réjouissantes.

**La «personne de l’année» du «Time» n’est pas un homme blanc et vieux**

[La une du numéro annuel du *Time* désignant la «personne de l'année» a été révélée](http://www.time.com/time-person-of-the-year-2017-silence-breakers/?utm_campaign=time&utm_source=twitter.com&utm_medium=social&xid=time_socialflow_twitter) en décembre : il s'agit de celles (et de ceux) qui ont «brisé le silence» face au harcèlement sexuel, dans le sillage de l'affaire Harvey Weinstein - qui, aussi sordide soit-elle, a permi de libérer la parole sur la question des violences sexuelles. De gauche à droite sur la photo : Sandra Pezqueda (femme de ménage), Adama Iwu (lobbyiste), Ashley Judd (actrice), Susan Fowler (ingénieure) et Taylor Swift (chanteuse). Donald Trump avait pourtant affirmé qu'il serait «probablement élu» : il est vrai qu'en analysant la liste des lauréats depuis 1927,*Libé* s'est rendu compte que le profil le plus souvent récompensé est [un homme politique américain blanc de plus de 50 ans](https://www.liberation.fr/planete/2017/12/05/la-personne-de-l-annee-de-time-sera-t-elle-encore-un-homme-politique-americain-blanc-de-plus-de-50-a_1613645/).

**Les Saoudiennes (bientôt) au volant**

Le royaume ultraconservateur était le seul pays au monde où les femmes n'avaient jusqu'ici pas le droit de conduire. Un archaïsme auquel le pouvoir saoudien a mis fin avec un décret publié en septembre dernier. Les Saoudiennes auront le droit de passer le permis à partir de juin 2018. Plusieurs femmes prises en train de conduire avaient été arrêtées ces dernières années. Féministe, la famille royale? Pas vraiment. Le revirement de Ryad semble tenir surtout au coût important de cette interdiction: les chauffeurs de ces dames devenaient un luxe inabordable, notamment en raison de la baisse du pouvoir d'achat des familles saoudiennes. Cette décision historique vise aussi à diminuer les pressions politiques sur la famille royale, expliquait la géographe Béatrice Giblin [dans nos pages](https://www.liberation.fr/planete/2017/09/27/saoudiennes-au-volant-le-roi-s-offre-une-bonne-conduite_1599411/).

**L’Assemblée renouvelée**

On ne va pas ici applaudir toutes les décisions prises par le Parlement, mais on peut au moins saluer un réel progrès: à l'occasion des législatives de juin, la composition de l'Assemblée nationale a été profondément bouleversée. D'une part, des députés cumulards et/ou élus depuis des décennies ont dit adieu au palais Bourbon: Patrick Balkany, Jean-François Copé, Jean-Christophe Cambadélis... Mais en outre, les nouveaux députés comptent désormais 38,6% de femmes (223 élues, soit 68 de plus par rapport à la précédente mandature). Reste que contrairement à ce qu'avait publiquement souhaité Emmanuel Macron au cours de la campagne, ce n'est pas une femme qui a été élue à la tête de la nouvelle Assemblée, mais François de Rugy, avec le blanc-seing du candidat devenu Président. Et tous les présidents de groupe sont des hommes.

**Mario et Zelda de nouveau au sommet**

*Super Mario Odyssey?* Sans doute le digne successeur de Super Mario 64, un jeu [d'une densité ludique affolante](https://www.liberation.fr/images/2017/10/26/super-mario-odyssey-bouille-a-casquettes_1605993/). *Zelda: Breath of the wild?* Un chef d'oeuvre qui [redéfinit le jeu en monde ouvert](https://www.liberation.fr/futurs/2017/09/28/zelda-breath-of-the-wild-un-jeu-a-cartographier-soi-meme_1599512/). En 2016, Nintendo semblait en proie au doute, après l'échec total de la Wii U. En 2017, la firme historique japonaise brille à nouveau de mille feux avec ces deux oeuvres majeures, parues sur sa dernière console, la Switch, qui cartonne. Tout cela au cours d'une année vidéoludique dont il faut saluer la richesse, qu'elle réside dans la façon dont [Playerunknown's Battlegrounds (PUBG)](https://www.liberation.fr/futurs/2017/07/09/jeu-video-playerunknown-s-battlegrounds-franc-tireur-d-elite_1582705/) a enrichi le jeu multijoueur en ligne, dans celle dont [Nier Automata a questionné les réflexes du joueur](https://www.liberation.fr/images/2017/09/01/nier-et-les-employes-de-bourreaux_1593609/), dans celle dont [What Remains Of Edith Finch](https://www.liberation.fr/futurs/2017/05/23/silence-on-joue-what-remains-of-edith-finch-fire-emblem-nba-playgrounds_1571713/) a su nous emporter dans son histoire, ou dans celle dont *Everything* nous a permis de naviguer de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Pour couronner le tout, même les derniers [Assassin's Creed](https://www.liberation.fr/images/2017/12/08/jeu-video-assassin-s-creed-renaissance-en-egypte-antique_1615409/) et Call Of Duty sont franchement pas mal.

**Le castor se rapproche de Paris**

Depuis un peu plus d'un an environ, le castor fiber a refait son apparition aux portes de Paris. Le mammifère semi-aquatique a en effet été récemment observé dans la partie basse et marécageuse de la vallée de l'Essonne, [une zone humide](https://www.liberation.fr/futurs/2017/02/02/le-sujet-de-la-biodiversite-va-s-imposer-pour-ce-qu-il-est-incontournable_1545645/) d'où il avait totalement disparu au XIXe siècle, voire bien avant, comme sur [l'ensemble du continent](https://www.liberation.fr/terre/2014/02/28/les-castors-sauvages-de-retour-en-angleterre-apres-500-ans_983551/). Une bonne chose en termes de biodiversité: *«En construisant des barrages et en stabilisant un plan d'eau, d'autres espèces végétales et un cortège d'amphibiens, d'insectes et de poissons vont s'installer»*, [comme l'expliquait à*Libé* un chargé de mission de l'Office National de la chasse et de la faune sauvage](https://www.liberation.fr/futurs/2017/06/21/dans-l-essonne-au-fil-de-l-eau-sur-les-traces-des-castors_1578143/).

**L’ambassadeur australien a pu demander son compagnon en mariage**

Le mariage pour tous a encore progressé en 2017. En Finlande, la loi avait été adoptée par le parlement en 2015 mais elle est effective depuis mars de cette année. Ailleurs dans le monde, trois pays ont ouvert le mariage à tous les couples: Malte et l'Allemagne en Europe, et l'Australie. Ce qui a donné l'occasion à l'ambassadeur de ce pays en France, Brendan Berne, de demander officiellement son compagnon en mariage, [dans une vidéo partagée sur Twitter](https://twitter.com/AusAmbFR/status/938720573508681728). On vous en révèle le dénouement: le compagnon en question, interrompu par l'ambassadeur alors qu'il travaillait tranquillement à son bureau en chaussettes, dit oui.

**Le miracle «Twin Peaks: The Return»**

Est-il grand dieu possible qu'il vous ait échappé, fidèles lecteurs, fidèles lectrices, que *Twin Peaks: The Return* fut la meilleure nouvelle cinématographique, toutes tailles d'écran confondues, de l'année puisque, pour rappel, *Libération*vous en a parlé avec force mots enflammés [ici](https://www.liberation.fr/images/2017/09/08/lynch-retrouve_1595045/), [ici](https://www.liberation.fr/cinema/2017/05/24/twin-peaks-le-glacant-retour-aux-sources-de-david-lynch_1572074/)et encore [ici](https://www.liberation.fr/cinema/2017/12/26/2017-transports-en-commun_1618998/)? Profondément émouvante, flippante, stimulante, la nouvelle saison de la série de David Lynch aurait pu n'être qu'un parc d'attraction nostalgique revisitant l'univers mis en place vingt-six ans plus tôt, elle fut finalement un feu d'artifice proustien, ne cessant de réinventer son propre langage, voguant entre les genres (fantastique, burlesque, film noir...) au gré d'un *«crépitement ininterrompu d'idées de cinéma, parvenu à nous sous la forme épisodique et fragmentée d'une série, tandis que son auteur, David Lynch, clamait qu'il fallait y voir les dix-huit chapitres d'un seul et même film… long de dix-huit heures.»*Immanquable, et pas que pour la saison - pour l'éternité.